

Arnaud Genon, *L'Aventure singulière
d'Hervé Guibert*
Paris, Mon Petit Éditeur, 2012, 137 p.

Christian Milat
Université d'Ottawa

Auteur d'*Hervé Guibert. Vers une esthétique postmoderne* (L'Harmattan, 2007), cofondateur du site herveguibert.net, directeur du numéro 51 (2011) de *La Revue littéraire* consacré à Hervé Guibert et du dossier *Hervé Guibert, vingt ans après*, paru dans la revue *@naleses* (2012), Arnaud Genon a également fait paraître au cours des dix dernières années de nombreux articles sur l'auteur d'*À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Ce sont

quelques-uns de ces textes qui, retravaillés, sont rassemblés dans *L'Aventure singulière d'Hervé Guibert*, ouvrage publié pour commémorer le vingtième anniversaire de celui qui fut à la fois écrivain, journaliste, photographe et vidéaste.

L'objectif de Genon est de faire apparaître « les réseaux internes de l'œuvre, de révéler, au sens photographique du terme, les liens qui existent entre les différents livres mais aussi les différents domaines explorés et investis » (p. 8) par Guibert.

Pour ce faire, Genon procède en deux étapes. La première partie de son livre, qui regroupe quinze études, est intitulée « L'univers d'Hervé Guibert ». Prenant en considération les quelque trente œuvres réalisées par Guibert — romans, nouvelles, essai, articles, scénario, lettres, journal intime, albums de photographies, film —, Genon y décèle, malgré leur disparate apparent et au-delà de l'écriture du sida à laquelle elles sont trop souvent réduites, plusieurs traits qui en assurent une remarquable unité. Il s'agit tout d'abord de l'entreprise de « dévoilement de soi en faisant du vécu la matière première de l'écrit » (p. 13) : l'expert en écriture de soi qu'est Genon — voir notamment www.autofiction.org — souligne avec raison que cette entreprise, qui vise à bannir tout secret et qui s'interdit toute pudeur, se déploie néanmoins à travers un jeu permanent entre le vrai et le faux, entre le factuel et le fictionnel. Ensuite, l'accent est très justement mis sur la volonté d'exhiber, d'explorer le corps, transformé par Guibert « en laboratoire de jouissance et de souffrance » (p. 25) qu'il offre en spectacle à ceux qui lisent ses textes ou qui regardent ses images et qui, malgré eux, deviennent ainsi des voyeurs. Enfin, si Guibert mobilise de nombreux genres littéraires, force est de constater qu'il s'ingénie à les brouiller : « Les textes de l'écrivain ne sont

jamais ce qu'ils semblent être (faux journal, faux roman policier) [...]. » (p. 61)

Dans la seconde partie, « Hervé Guibert et son espace critique », Genon dresse un état des lieux des études guibertiennes. Il note qu'à compter *d'À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), ouvrage qui a connu un grand succès auprès du public — 400 000 exemplaires en ont été vendus quatre années après sa publication —, la critique journalistique a été particulièrement riche : comptes rendus, dossiers, entretiens, y compris à la télévision, puis nécrologies se sont succédé. La critique universitaire, en revanche, a été plus lente à se mettre en place, notamment en France, de nombreux chercheurs, en particulier parmi les premiers, appartenant à des universités étrangères, ce qui, il faut bien le constater, n'est hélas pas l'apanage de Guibert : pensons, par exemple, un demi-siècle plus tôt, aux études robbe-grillétiennes... Genon dresse la liste des premiers travaux consacrés à Guibert, rappelant notamment les sujets de thèse de maîtrise (*Hervé Guibert, l'homme qui disait tout ?*, 1992) puis de doctorat (*Moments critiques dans l'autobiographie contemporaine : l'ironie tragique chez Serge Doubrovsky, Hervé Guibert, Michel Leiris et Georges Perec*, 1997) de Marie Darrieussecq. Il analyse plusieurs contributions majeures à l'élucidation de l'œuvre guibertienne, notamment celles de Ralph Sarkonak et de Jean-Pierre-Boulé. Les colloques, les publications, les traductions et les rééditions qui marquent cette œuvre depuis plusieurs années constituent, à ses yeux, autant de signes manifestant que Guibert est enfin sorti de son « purgatoire » (p. 97)

Arnaud Genon a conçu son ouvrage avec l'intention « de lancer des pistes, d'offrir des clés, d'entrouvrir quelques portes

et de susciter, sans jamais trop en dire, l'envie de lire ou de relire Hervé Guibert » (p. 8) : comportant en annexes repères biographiques et références bibliographiques, *L'Aventure singulière d'Hervé Guibert* remplit parfaitement le contrat que son auteur lui a assigné.